

Fièvres helvétiques et febrifuges

Autor(en): **Perrochon, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **59 (1949-1950)**

Heft 7

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-558579>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FIÈVRES HELVÉTIQUES ET FEBRIFUGES

Cette année, il y a trois cents ans que la quinine a été introduite en Suisse. A l'occasion de cet anniversaire, nous avons demandé à l'historien Henri Perrochon d'évoquer les moyens que l'on connaissait il y a trois siècles pour combattre les différentes sortes de fièvres.

De toute antiquité les Américains du sud connaissent les vertus des arbres à quinquina: l'écorce des écorces. Et cela bien avant que des chimistes y découvrent vingt alcaloïdes et quantité d'autres substances que la pharmacopée emploie en poudre, décoction, sirop, teinture ou vin. Les médecins prescrivent ce produit dans des cas fort différents, puisque l'écorce de quinquina est à la fois tonique, astringente, antiseptique et fébrifuge. Mais c'est comme fébrifuge qu'elle fut d'abord connue en Europe. C'est en 1639 que la comtesse de Chinchon, voyageuse intrépide et curieuse de tout, l'introduisit en Espagne. Les Jésuites, qui avaient eu l'occasion d'apprécier les bienfaits du quinquina dans leurs missions lointaines, en répandirent l'emploi dans toute l'Europe. La poudre de la comtesse ou poudre des Jésuites pénétra en Suisse en 1650.

Les médecins d'alors et jusqu'au siècle dernier ne pouvaient estimer la fièvre de leurs malades qu'en tâtant le pouls ou par la rougeur de la face: pas de thermomètre. Le diagnostic était l'affaire de déduction et de supposition. On distinguait des multitudes de fièvres et de sous-fièvres, décorées de noms souvent baroques et impressionnants. Vers le XVIII^e siècle on simplifia quelque peu, et un médecin suisse, le D^r Tissot, les classa en fièvres inflammatoires, putrides et malignes. Il y avait évidemment des scarlatines, des rougeoles, des typhoïdes, des dysenteries, des gripes aux manifestations variées. Il y avait aussi des fièvres malignes. Le grand Haller et d'autres médecins ont à leur sujet édicté des instructions sur le moyen de se préserver de leurs atteintes. Ces fièvres faisaient des ravages parfois considérables. Il y avait encore les fièvres intermittentes, dites tierces ou tremblantes, qui sévissaient surtout dans les contrées marécageuses. On les attribuait à de petits corps contagieux flottant dans l'air, à la puanteur des terrains humides. Chaque printemps et chaque automne ces affections donnaient aux habitants un teint terreux et de la température. Parfois on en mourait. Des optimistes estimaient ces fièvres salutaires. Elles disparurent au XIX^e siècle, notamment en

Valais et dans le canton de Vaud, grâce aux travaux de drainage.

Dans beaucoup de cas le quinquina fut prescrit. On le considéra même comme un préservatif. Un fermier de la plaine du Rhône qui n'eut jamais de fièvre alors que tous ses voisins y étaient sujets, attribuait ce fait à l'emploi d'une infusion de quinquina, cannelle et genièvre dans de l'eau de vie.

Il n'en faudrait pas conclure que le quinquina remplaça tous les fébrifuges en vogue. Nos ancêtres se méfiaient des remèdes nouveaux. Tandis que de nos jours les préférences vont, en pharmacie, aux produits récemment découverts, autrefois l'efficacité d'une drogue paraissait due à son antiquité. D'autre part, si pour certains le quinquina bénéficiait d'une origine exotique, pour d'autres c'était une tare. Des médecins fidèles aux principes de Paracelse croyaient qu'il fallait partout utiliser les remèdes du pays. Le Créateur, pensaient-ils, a fait le monde pour l'homme; il est insensé de vouloir guérir des maladies nées en Suisse par des remèdes que Dieu fait croître en Amérique à l'usage des Boliviens ou des Péruviens. Une autorité médicale affirmait en 1709 que la poudre de gentiane est le véritable remède pour les fièvres intermittentes et autres maladies rebelles et doit être préférée au Kina. Un autre médecin estimait à la même époque que la poudre de l'écorce du milieu du cerisier est un aussi bon fébrifuge que le Kina, de même que le suc d'épine-vinette vaut le citron, et que la sauge vaut le thé des Chinois. Haller lui-même composait un «thé suisse» fébrifuge sans produits orientaux.

Contre la fièvre, la pharmacopée helvétique demeura armée, du moyen âge au XIX^e siècle, de sa poudre de vipère. Dans toute pharmacie, ces serpents attendaient dans un bocal de verre le moment d'être réduits en poudre ou en bouillon. Les meilleurs médecins croyaient aux vertus de la graisse de vipère pour guérir les maux d'yeux, de sa peau pour empêcher la chute des cheveux. Le bouillon était indiqué pour la paralysie et la poudre guérissait aussi bien la peste, la lèpre, que la phtisie et les fièvres.

Si les médecins et les pharmaciens demeureraient attachés aux fébrifuges antiques au point de ne prescrire parfois qu'en dernier ressort et après l'échec de tout autre remède le quinquina, on peut se figurer les curieuses drogues que recommandaient les meiges et les recueils de médecine populaire.

Estimant que la fièvre est due à un venin que peuvent attirer des animaux, les campagnards mettaient volontiers des poules, des pigeons, des chats aux pieds ou à la tête du malade, après les avoir ouverts en vie. On les retirait quelques heures plus tard, corrompus et sentant mauvais: c'était le venin, pensait-on. Dans les fièvres intermittentes, pour prévenir un retour de température, on plaçait des araignées sur les poignets ou les tempes. Parfois on se bornait à attacher près du lit un animal vivant, ainsi un mouton, qui absorbait la cause du mal.

Il y avait aussi les formules magiques. Avaler un billet où l'on avait écrit trois jours de suite: Agla Eglatus Egla était un moyen infaillible contre les fièvres les plus tenaces, et

un appel en un hébreu cabalistique à la puissance divine.

N'oublions pas les guérisons par la prière ou l'imposition des mains. Le Dr Olivier, dans sa monumentale histoire de la médecine du XVIII^e siècle, cite l'existence à Lausanne d'un garçon de cinq ans qui guérissait de la fièvre et avait une infinité de clients: il lui suffisait d'appliquer sur le front du malade un morceau de pain.

La plupart de ces remèdes sont chez nous très anciens. L'introduction du quinquina ne les fit point disparaître. Jusqu'il y a un siècle, patients et parfois médecins leur demeurèrent fidèles. Certaines de ces drogues avaient peut-être des effets salutaires; la suggestion et la foi ne sont d'ailleurs pas à dédaigner... Mais peu à peu le quinquina fut de plus en plus prescrit. Et le Dr Tissot, esprit ouvert et sage, l'ordonne comme fébrifuge, en même temps qu'un régime approprié de fruits, qui désaltèrent, entretiennent la liberté du ventre et «sont l'aliment le plus convenable pour le fiévreux».

Henri Perrochon.

EN DEUX MOTS



Le Comité central de la Croix-Rouge suisse s'est réuni le 4 mai dernier, sous la présidence du Dr G.-A. Bohny, président de la Croix-Rouge suisse. Il a notamment discuté de la réorganisation des sections et a accordé une subvention de fr. 10 000.— à la section de Genève pour lui permettre de mener à bien ses diverses tâches. De plus, il a voté les crédits suivants: fr. 4800.— pour l'achat d'un frigidaire destiné au Service de transfusion, et fr. 600.— pour l'acquisition d'un appareil pour l'enseignement de la respiration artificielle selon la méthode du Dr Eve.

La Direction de la Croix-Rouge suisse a tenu une séance le 20 avril, à Berne, sous la présidence du Dr G.-A. Bohny. Elle a notamment approuvé le rapport et les comptes annuels pour 1949, ainsi que le budget pour 1950, et accepté le programme de la prochaine Assemblée des délégués.



Le Dr G.-A. Bohny et M. Gilbert Luy, respectivement président et secrétaire général de la Croix-Rouge suisse, représenteront cette dernière à la séance de printemps du Comité exécutif de la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge, qui aura lieu du 9 au 12 mai à Genève.

M. Gilbert Luy, secrétaire général de la Croix-Rouge suisse, et le Dr Hans Haug, son remplaçant, ont donné en mars et avril une série de conférences sur les activités de la Croix-Rouge suisse. Le premier a parlé de son séjour d'études aux Etats-Unis et des enseignements que la Croix-Rouge suisse peut recevoir de la Croix-Rouge américaine, tandis que le second a exposé plus particulièrement certains aspects du problème des réfugiés en Allemagne. M. Luy s'est adressé aux sections de Sierre et de Berne-Mittelland, aux infirmières de La Source et aux samaritains de la Chaux-de-Fonds. M. Haug, de son côté, a parlé lors de réunions du Parti démocratique libre de St-Gall et du Parti des jeunes libéraux de Berne, devant les infirmières du Lindenhof et les membres de la section d'Oberaargau. A l'issue des conférences, les deux orateurs ont présenté un film tourné dans les camps de réfugiés en Allemagne.

La section de Sierre de la Croix-Rouge suisse a organisé du 1 au 15 avril une «Quinzaine de la Bonté» pendant laquelle elle a fait appel à la générosité de toute la population. Cette action a été soutenue d'une façon très efficace par la plus grande partie de la presse romande du Valais.

Les membres du Comité central, les présidents de commissions et les chefs de service du secrétariat général qui se rendent en mission officielle en Suisse